

# LES DIFFÉRENCES CULTURELLES ENTRE PARISIENS ET BRUXELLOIS DE *M<sup>LLE</sup> BEULEMANS* ET ENTRE PARISIENS ET BEUCERONS DE *MARIE À GUSSE À BAPTISSE*

## 1. Les différences culturelles entre Parisiens et Bruxellois de *M<sup>lle</sup> Beulemans* entre Parisiens et Beucerons de *Marie à Gusse à Baptisse*



Réf. photo : 48, p. 122

Libertinage parisien

Si la pièce originale met en opposition deux cultures citadines européennes (les Beulemans et les Meulemeester sont de Bruxelles, tandis que les Delpierre sont de Paris), de même milieu social et culturel, cette adaptation offre l'occasion de présenter davantage de contrastes.

### 1.1. Citadins et ruraux

Ainsi on retrouve d'une part l'art de vivre du mondain Richard de Grandmaison, citadin intellectuel et érudit venant de Paris, la capitale culturelle de l'Europe, voire du monde, et d'autre part la mentalité des Poulin, Cliche et consorts, isolés dans leurs villages de la campagne beuceronne où sévit le matriarcat.

### 1.2. Libertins et conservateurs

Le Paris d'où vient M. de Grandmaison est, un Paris libertin, celui des *années folles*, alors que la Beauce et tout le Québec sont plongés dans la *grande noirceur*, dominés par l'Église et la religion catholiques qui sont des plus contraignantes. Voilà un Nouveau Monde plus traditionnel et conservateur que l'Ancien.

Et ce Nouveau Monde rejette l'Ancien. L'Église voit en ces Français de France qui débarquent au Québec un danger potentiel pour leurs ouailles. Au même titre que les protestants, elle voudra les ostraciser, rappelant à leurs fidèles paroissiens que ces nouveaux arrivants constituent un danger pour la Foi. Ne sont-ils pas, en effet, originaires de France, pays qui a osé légaliser la séparation de l'Église et de l'État et laïciser l'enseignement ? Si le Beuceron glorifie les représentants de l'Église, le Français aurait plutôt tendance à les railler.

Richard sera donc victime de cet ostracisme (*ostraciss'* dira M. Poulin sans vraiment en comprendre le sens) mais on le remarquera à peine : il s'agit d'une comédie et nous n'avons pas insisté sur ce point.

### 1.3. Manuels et intellectuels / « Action » par opposition à « Réflexion »

Cette adaptation met en présence des manuels, soit des agriculteurs beucerons habiles de leurs mains et inventifs (*patenteux* et *chef-d'œuvreux*), et deux Parisiens intellectuels, dont Richard, maladroit et malhabile de ses mains, ce qui provoquera la colère de M. Poulin. Ces particularités renforcent, par ailleurs, l'attitude plus généralisée des Français, tournés vers la réflexion, et celle des Québécois, plutôt tournés vers l'action, la décision.

### 1.4. Agriculteurs, bourgeois et élite

Les personnages beucerons que j'ai imaginés sont tous issus de la même classe sociale constituée d'agriculteurs. Mais il faut préciser qu'il existait également, dans les campagnes de l'époque, une élite et une bourgeoisie, toutes deux riches et cultivées, dont cette adaptation théâtrale fait fi, et qui côtoyaient cette population d'agriculteurs moins instruits.

Par contre, les de Grandmaison sont issus de l'élite parisienne, la bourgeoisie commerçante.

### 1.5. Instruction, culture et intelligence

Si la pièce originale se situe dans un milieu bourgeois bruxellois, soit une classe à l'aise financièrement, assez instruite, catholique et bien pensante, cette adaptation met en scène des agriculteurs peu instruits<sup>1</sup>.

Ainsi, le contraste avec les citadins cultivés que sont les nobles de Grandmaison en est d'autant plus frappant, comme l'est aussi le contraste entre manuels et intellectuels. Toutefois, si nos héros *Jarrets Noirs* sont peu instruits, comme c'était le cas dans une grande partie du Québec francophone et rural de l'époque, on comprend vite qu'ils sont aussi très *brillants* et débrouillards et que, derrière leur apparente simplicité, se cachent des êtres intelligents, généreux, courageux, bons vivants, attachants, dynamiques, entreprenants, ayant le sens des affaires et dotés d'un solide bon sens, caractéristiques toutes beauceronnes, sinon québécoises.

Cette adaptation veut mettre en évidence ces qualités que j'ai aussi tenté de développer dans la section *Portrait de la Beauce et de Sainte-Marie* qui comprend également des notes sur l'élite et la bourgeoisie beauceronnes de l'époque.

### 1.6. Comportements et attitude

Cette adaptation met aussi en opposition des Québécois directs dans leurs contacts sociaux, plus visuels qu'auditifs et d'un naturel bon enfant – à l'image du Belge, d'ailleurs – contrastant avec un Richard plus sophistiqué, intellectuel et verbo-moteur. Le langage recherché de Richard de Grandmaison contrastera autant avec la *parlure* beauceronne sans *fafiner*, sans *gueligneguelagne* des Poulin et des Cliche, que la langue châtiée d'Albert Delpierre a pu surprendre, comparée au parler *tout droit devant* ou *tout droit dehors*<sup>2</sup> des Beulemans et des Meulemeester !

Dans cette adaptation, on observe de chaleureux Beucerons aimant les contacts physiques, qui rencontrent deux Parisiens plus réservés, voire froids et distants. Ainsi, M. de Grandmaison fera le baisemain à M<sup>me</sup> Poulin, alors que celle-ci lui collera deux gros becs sur les joues et que M. Poulin n'hésitera pas à lui administrer des grandes claques dans le dos. Tout est contraste dans leurs attitudes et dans leurs comportements, ce qui prête à rire.

### 1.7. Conclusion

La relation entre Belges et Français de la pièce originale a été remplacée par celle entre Québécois et Français. Dans les deux cas on y retrouve la dichotomie amour-haine<sup>3</sup>, fascination-rejet, admiration-mépris et empathie-irritation. Mais un Français qui cherche à adopter les manières et la *parlure* québécoises – ou l'accent belge de Bruxelles –, voilà qui le rend accessible, sympathique et humain, fait toujours rire et permet moult clins d'œil aux préjugés, aux stéréotypes culturels et aux clichés.

Ainsi, malgré ce malaise qui peut exister entre Français et Québécois, tout comme entre Français et Belges, il n'y a jamais eu d'affrontement. Dans les deux cas, les membres de la relation apprennent rapidement à

---

<sup>1</sup> Le niveau d'instruction des agriculteurs québécois de l'époque était assez semblable à celui des agriculteurs wallons ou français, comme j'ai pu le constater en comparant la scolarité de mes tantes et de mes oncles, fermiers en Wallonie avec celle d'agriculteurs beucerons. Pour les différentes formes d'intelligence, consulter GOLEMAN, Daniel, *Emotional Intelligence*, Bantam Books, New York, 1995, 353 p., car le Q.I. (Quotient Intellectuel) et la scolarité ne sont pas tout.

<sup>2</sup> Direct, sans détour. (Belgicisme. Vient du flamand *rechtdoor*)

<sup>3</sup> De l'anglais *love-hate relationship*. Si la relation amour-haine qui existe entre les Français et les Québécois est analysée brièvement ici, il faut mentionner une autre relation importante de ce type qu'entretiennent les Québécois. Il s'agit, bien sûr, de la relation paradoxale qu'ils entretiennent par rapport aux Américains, admirés pour certains aspects de leur personnalité (ex. efficacité, réussite économique, esprit d'entrepreneurship, succès commerciaux, fascination pour les artistes du monde de la musique, de la télévision et du cinéma, grandeur (*think big*), etc. et détestés pour d'autres (ex. impérialisme culturel, domination économique, manque de goût vestimentaire, gastronomique et autres, ethnocentrisme marqué (*speak white*) et ignorance des autres cultures, etc.). Il faut, ici, tempérer le mot *haine* et le comprendre, non dans son acception en France – assez extrême – mais plutôt, au sens québécois de *haïssable* (irritant).

s'approprier et à s'apprécier. N'est-ce pas réconfortant que, bien souvent, les préjugés sont balayés rapidement après une ou deux rencontres et laissent le champ libre à l'amitié, voire à l'amour ?

Ce sera aussi le cas dans cette adaptation. Vous vous attacherez à la vraie personnalité de Richard qui se dissimule derrière l'image du noble, froid et distant *Richard de Grandmaison* des premières scènes. Elle se révèle grâce à la magie de l'amour et au contact des Beaucerons.

Pour cette adaptation, la dynamique relationnelle Parisien-Bruxellois de la pièce originale a été scrupuleusement respectée dans sa mutation, en relation Parisien-Beauceron, elle s'est enrichie par des contrastes plus forts.

## 2. La dynamique relationnelle entre Français et Québécois

Les vieux pays d'Europe ont donné naissance dans les Amériques à des peuples qui leur ressemblent, tout en ayant développé une personnalité propre. Les colonies se sont affranchies de leur métropole, un peu comme un enfant qui, devenu adulte, après avoir quitté le nid familial, se découvre à la fois semblable à ses parents pour certaines valeurs et différent pour d'autres.

Pour poursuivre avec cette image, on pourrait dire que les Québécois ont développé une personnalité propre, distincte de celle qu'avaient leurs ancêtres, premiers arrivants de France, tout en partageant une même base culturelle. Ainsi, quelques siècles plus tard, Français et Québécois se ressemblent mais sont aussi très différents.

Déjà, Alexis de Tocqueville dans son ouvrage *Regards sur le Bas-Canada* publié en 1832 et dans lequel il relatait son voyage au Bas-Canada (le Québec d'alors) constatait que *Les Français d'Amérique sont aux Français de France ce que les Américains sont aux Anglais. Ils ont conservé la plus grande partie des traits originaux du caractère national, et l'ont mêlé avec plus de moralité et de simplicité. Ils sont débarrassés comme eux d'une foule de préjugés et de faux points de départ qui font et feront peut-être toujours les misères de l'Europe. En un mot, ils ont en eux tout ce qu'il faudrait pour créer un grand souvenir de la France dans le Nouveau Monde.*

Cette adaptation met en présence ces deux mondes avec leurs différences et leurs ressemblances, engendrant une relation amour-haine, fascination-rejet, admiration-mépris et empathie-irritation. Ainsi, certains Québécois pourraient ressentir de l'admiration, voire une certaine fascination, pour la culture des Français, leur facilité à s'exprimer, leur gastronomie, leur raffinement, etc., et ils peuvent également éprouver, ô paradoxe !, un certain mépris pour ce qu'ils jugent être un excès d'intellectualisme, une trop grande sophistication, un langage trop recherché, une certaine froideur, trop de formalisme, de protocole et de bonnes manières.

De la même façon, certains Français pourraient éprouver un certain mépris envers les Québécois pour leur pragmatisme qu'ils pourraient trouver trop terre à terre, leur style direct qu'ils pourraient juger sans nuances, leurs manières simples qu'ils pourraient taxer de rustres, etc., mais, ô paradoxe !, ils admireront leur simplicité et leur enthousiasme souvent sans méfiance, leur facilité à établir des contacts, leur tolérance et leur acceptation de l'autre, leur attitude bon enfant, leur spontanéité, leur gentillesse et leur générosité.

Ce qui précède est le fait d'observation, et ne constitue pas une critique. Chaque Québécois rencontrant des Français peut éprouver des sentiments semblables, qu'il en soit conscient ou non. Il en est de même pour tout Français qui en contact avec des Québécois. C'est ainsi et c'est humain ! Nous naissons ethnocentriques et ce sont l'expérience, l'éducation et les relations culturelles qui nous ouvrent à l'universalité.

Si le Français est souvent bien conscient de son identité propre qu'il assume assez bien, il n'en est pas toujours pour le Québécois, *coincé* entre son statut de Nord-Américain immergé dans un monde anglophone et ses racines francophones. Cette double appartenance, combinée au complexe de peuple minoritaire qui s'est senti abandonné par la mère patrie, a été vaincu et qui se sent assiégé culturellement parce qu'entouré

d'une mer d'anglophones, peut créer, pour certains Québécois, quelque malaise face à des personnes à l'identité plus affirmée et ajoute à la dynamique relationnelle étudiée ici.